

Comment concilier production agricole et biodiversité ?

Quelques éclairages sur la situation en Bretagne

P. Roger

En préambule de la table ronde sur le thème "comment concilier production agricole et biodiversité", il m'avait été demandé une courte introduction situant le problème en Bretagne. Ayant choisi d'illustrer mon propos exclusivement avec des photos, vous comprendrez la difficulté d'en faire une transcription écrite et vous en excuserez par avance les limites.

Avec plus de 150 000 emplois dans l'agriculture et l'agro-alimentaire, la Bretagne est devenue la première région agricole française. Ce très fort développement s'est réalisé sur **des modèles très intensifs qui ont créé des difficultés sur l'environnement et sur la biodiversité.**

Cependant, **de plus en plus d'agriculteurs**, et notamment des éleveurs, sont conscients de ces difficultés et **mettent en œuvre des actions correctrices**, même sans aide publique. Nous l'illustrerons à l'aide d'un exemple et nous verrons quelques actions qui nous semblent aller dans le bon sens.

1. Des initiatives individuelles d'éleveurs

Cet exemple a été pris **dans le Sud-Morbihan**, au bord de la ria d'Etel. Toutes les photos présentées au cours des journées AFPP ont

MOTS CLÉS

Association végétale, biodiversité, Bretagne, évolution, système fourrager, prairie, trèfle blanc.

KEY-WORDS

Biodiversity, Bretagne, evolution, forage system, grassland, plant association, white clover.

AUTEUR

EDE du Morbihan, BP 77, F-56002 Vannes cedex ; philippe.roger-ed@morbihan.chambagri.fr

été prises au cours d'un même après-midi, mais on pourrait réaliser la même opération sur bien d'autres secteurs en Bretagne.

Dans les premières photos, on voit des paysages non agricoles d'une grande beauté : **la surface agricole bretonne ne représente que les deux tiers de la surface totale** ; les forêts, les haies, talus, zones humides créent **une forte diversité paysagère** et ces zones abritent souvent une grande biodiversité. L'autre aspect de la biodiversité en Bretagne, c'est la rencontre entre la terre et la mer liée à la fois à la façade maritime importante et au nombre de rias qui s'enfoncent profondément à l'intérieur des terres.

C'est le cas de **cette exploitation dont le siège se trouve aujourd'hui au fond de la ria d'Étel**, une des plus importantes zones conchylicoles de Bretagne. Ce site, entouré par la mer sur trois côtés, a été implanté en totalité en prairies de longue durée alors qu'auparavant il était occupé par des céréales et du maïs ensilage jusqu'au bord de l'eau avec toutes les conséquences que l'on peut imaginer.

En fait, l'exploitant disposait de deux sites, le deuxième se situant en zone non sensible où se trouvaient initialement les vaches laitières. Comme un investissement bâtiment était nécessaire, il a inversé les fonctions de production des deux sites et installé les vaches laitières au bord de la ria. **Sur ce site, toutes les parcelles ont été semées en ray-grass anglais et trèfle blanc**, ce qui ne fournit pas une grande biodiversité. En revanche, sous une prairie de longue durée, la biodiversité animale est intéressante. Les parcelles **en bord de mer** ne reçoivent **pas de déjections animales**, suite à des accords entre agriculteurs et conchyliculteurs, pour préserver la qualité bactériologique des coquillages. Sur cette exploitation, en 10 ans, la surface en maïs est passée de 22 à 10 hectares avec des moyens de production identiques, un revenu et des conditions de travail améliorés.

Cet exemple, de plus en plus fréquent en Bretagne, a été rendu possible par le développement du pâturage de prairies implantées notamment de ray-grass anglais et trèfle blanc. Il s'agit le plus souvent de parcelles auparavant cultivées et maintenant occupées par des prairies de longue durée. Dans des systèmes fourragers intensifs où le maïs était le pivot de l'alimentation des vaches laitières, il n'était pas possible de revenir à des systèmes avec des prairies à flore variée. Cependant, pour tous les animaux à besoins moins élevés (génisses, vaches taries, bœufs), les prairies naturelles conviennent très bien et la tendance générale est aujourd'hui à leur maintien.

Toutes **ces évolutions se sont faites sans aide et dans un contexte de primes PAC au maïs ensilage ce qui n'a pas facilité leur expansion**. La réforme de la PAC permettra peut-être un développement de systèmes fourragers moins dépendants des cultures annuelles.

2. Des concours indirects à la biodiversité

Les dispositifs de reconquête de la qualité des eaux (programme Bretagne Eau Pure) et les actions en faveur de la maîtrise des coûts de

production (Chambres d'Agriculture de Bretagne) ne sont pas initialement des actions ayant pour but d'augmenter la biodiversité. Cependant, au travers de deux exemples pris dans chacun de ces deux secteurs, nous allons montrer que leur action va dans le même sens.

■ Actions en faveur de la répartition des déjections animales

Dans les systèmes bovins classiques, tout le fumier produit était épandu sur le maïs ensilage ce qui amenait, à la fois, à des surfertilisations importantes et à l'impossibilité d'utiliser d'autres déjections animales parfois plus appropriées pour fertiliser cette culture. Par ailleurs, les prairies ne recevaient que peu de déjections animales et beaucoup d'engrais minéraux, ce qui est un paradoxe pour une région comme la Bretagne. Toute une série d'actions a été mise en place pour **développer l'apport de fumier vieilli ou de compost à l'automne sur prairies**. Ceci a permis l'utilisation de lisier pour le maïs ce qui limite les fuites d'azote à l'automne. Cette action, au départ purement environnementale, **a des répercussions sur la biodiversité** car le compost stimule la vie biologique du sol et favorise le développement de la faune, notamment des lombrics.

■ Actions de communication autour de la pousse de l'herbe

Les Chambres d'Agriculture de Bretagne ont montré l'intérêt de l'herbe pâturée dans la maîtrise des coûts. Toutefois, sa gestion est beaucoup plus compliquée que la culture du maïs et nécessite de s'adapter en permanence. Pour accompagner les éleveurs dans leur conduite du pâturage, une campagne de communication autour de la pousse de l'herbe a été lancée en 1998. Elle a permis une meilleure valorisation des prairies par le pâturage tout au long de l'année. Ce faisant, **le développement de prairies de longue durée crée aussi un environnement favorable à la biodiversité** (haies, talus, suppression des traitements phytosanitaires...)

Conclusion

Dans une région agricole intensive comme la Bretagne, il n'est pas, *a priori*, facile d'évoquer la biodiversité. Cependant, les éléments non agricoles du paysage, favorables à certaines formes de biodiversité, y sont restés plus nombreux que dans d'autres régions de cultures et la rendent plus visible. Si l'on prend également en compte toutes les actions entreprises pour reconquérir la qualité des eaux ou pour réduire les coûts de production, on voit également que des avancées sont possibles.

Intervention présentée aux Journées d'information de l'A.F.P.F.
"La biodiversité des prairies. Un patrimoine - Un rôle fonctionnel",
les 23 et 24 mars 2004.